

Circuit du patrimoine

Landerneau

SOMMAIRE

Pages

|  |  |
| --- | --- |
| Maison de la Sénéchaussée ………………………… | 4 |
| Pont de Rohan ………………………………………... | 5 |
| La pierre de fondation ……………………………….. | 6 |
| Place des 4 Pompes….……………………………… | 7 |
| Auberge Notre-Dame de Rumengol .………………. | 10 |
| Auberge des Treize Lunes ……………………….. | 11 |
| Place Saint-Thomas …….…………………………… | 12 |
| Église Saint-Thomas et ossuaire Saint-Cadou….... | 13 |
| Maison Mazurier - hôtel d’armateur ….……………. | 14 |
| Maison Duthoya ………………………………………. | 15 |
| Église Saint-Houardon………………………………... | 17 |
| Couvent des Ursulines……………………………….. | 18 |
| Manoir de Keranden ………………………………… | 19 |
| Couvent des Capucins ………………………………. | 20 |

Le circuit de découverte du patrimoine vous invite à sillonner le centre-ville de Landerneau à travers une promenade architecturale originale. Sur les principaux bâtiments remarquables jalonnant la cité, vous trouverez des panneaux d’informations qui vous fourniront les clefs pour percer quelques mystères de ces bâtisses.

**Service +**

Découvrez le centre-ville historique de Landerneau en balade audio-guidée !

Des lecteurs MP3 sont à votre disposition à la maison du tourisme et au Fonds Hélène & Édouard Leclerc pour la culture à Landerneau. Laissez-vous guider par la voix de nos experts locaux qui vous conteront les mystères de la ville...

Durée approximative : 1h.

Gratuit – Prêt des lecteurs sur remise d’une pièce d’identité.

**Maison de la Sénéchaussée**

**Place Général de Gaulle**

* **LA PLACE ET SES HALLES**

La Place Général de Gaulle, qui accueille un marché 3 fois par semaine, a toujours été le lieu de rendez-vous des marchés depuis le Moyen Âge.

De vieilles halles en bois à étage longues de 25 m, construites au 16ème siècle occupaient le centre de la place. Au rez-de-chaussée, elles abritaient les étals des commerces et à l’étage le bureau du sénéchal, le juge. Très dégradées et fragilisées par une circulation importante, elles sont démolies en 1825 pour des raisons de sécurité.

* **MAISON DE LA SÉNÉCHAUSSÉE 1664**

Sur la place, se dresse une maison appelée Maison de la Duchesse Anne en référence au passage de la Reine Anne de France, à Landerneau en 1505. Ce bâtiment a été construit bien plus tard, en 1664, mais a remplacé une construction plus ancienne. On l’appelle aussi Maison de la Sénéchaussée, non qu’elle abrite le bureau du sénéchal, mais que face à elle, à l’étage des halles, siégeait le dit magistrat. L’originalité de cette demeure tient en la composition différente de ses 2 façades : l’une à pans de bois et l’autre en pierre de Logonna présentent des décors à la fois de style Renaissance et médiéval. Sur la tourelle d’escalier, niche une statue de Christ en kersanton qui serait un élément décoratif réemployé.

**Pont de Rohan – 1510**

* **UN PONT ENTRE DEUX RIVES**

Centre de gravité de la ville, le pont, dont l’existence est attestée en 1336, marque le point de passage obligé entre le nord et le sud du territoire. Un dicton illustre bien son rôle de carrefour du pont de Rohan : « Quand je suis sur le pont de Landerneau, j’ai un pied en Léon et un autre en Cornouaille ».

Il mesure 70 m de long et repose sur 6 arches.

* **UN PONT HABITÉ**

Rebâti en 1510 par le vicomte Jehan II de Rohan,

il comporte, en sa partie centrale un moulin ainsi que deux boutiques, ce qui en fait un pont habité depuis le début du 16ème siècle. À l’étage du moulin, qui fait aussi office de pêcherie, une prison occupe deux chambres, le meunier faisant office de geôlier. Sur ce pont, Jacques Gillart fit bâtir en 1639, une belle demeure de style Renaissance, dont les boutiques sont aménagées en salle de danses et en bains publics, au 19ème siècle.

* **LA PIERRE DE FONDATION**

L’inscription dédicatoire marquant la fondation du pont habité, en 1510, par le Seigneur Jehan II de Rohan est gravée dans la pierre en kersanton qui se trouvait au-dessus du moulin seigneurial jusqu’en 1897. On peut y lire : *« L’AN MIL VC X, HAULT (ET) PUISSANT JEHAN, VICONTE DE ROHAN, CONTE DE PORHOET,/SIGNEUR DE LEON, DE LA GARNACHE, DE BEAUVOIR SUR MER (ET) DE BLEIGN, FIST FAIRE/CES PONTZ ET MOULI(N)S, AU DEVIS DE M(AISTRE) MARC SAGET, P(ROCUREUR), (ET) JEHAN LE GUIRYEC, RECE(VEUR) DE CESTE VILLE. »*

Cette pierre de fondation est bordée d’une frise de macles, emblème des Rohan, entre lesquelles sont insérés, à la partie supérieure, des A couronnés, référence à la fière devise de la famille seigneuriale :

« à plus ».

* **UN PONT MENACÉ**

L’entretien du pont à la charge du seigneur de Rohan nécessite, au cours des siècles de nombreux travaux. En 1764, le duc de Rohan cède son droit de péage à la province de Bretagne, ce qui inclut l’entretien de l’ouvrage. Fragilisé par sa fonction de passage ainsi que de nombreux sinistres, le pont menace ruine. Sa reconstruction est envisagée au milieu du 19ème siècle, mais faute de crédits, il est simplement consolidé. Le bâtiment du moulin est endommagé par un sinistre en 1825 puis remplacé par un immeuble en 1904. Ce n’est qu’en 1957 qu’un second pont permet de franchir plus aisément l’Élorn et soulager le vénérable pont de Rohan. Il reste l’un des derniers ponts habités d’Europe.

**Place des 4 Pompes**

Le nom de « place des 4 pompes » n’est pas le nom d’origine de la place puisqu’elle s’est appelée «place au Fil» puis «place aux rats», «place Saint-Julien»,

«place de la pompe» et enfin «place des 4 pompes».

La place doit ce nom à la vasque qui se trouvait en son centre et qui a été déplacée en 1774 car jugée gênante pour la circulation. En effet, pour désengorger la circulation de la Rue des Déportés, le percement de la Rue Neuve, actuelle rue de la Libération est décidé en 1769.

* **LA FONTAINE DES 4 POMPES - 1774**

Dans l’angle d’un muret, se dresse une belle fontaine en kersanton qui recueillait les eaux des prairies de la campagne de Saint-Thomas.

Après le percement de la nouvelle rue, l’ancienne vasque est rebâtie dans un style nouveau en 1774 par l’ingénieur des Ponts et Chaussée Besnard. Elle s’orne d’un motif au centre ainsi que d’inscriptions sur les panneaux latéraux, sous les jets d’eau. Elle possède quatre appuis pour le remplissage de quatre cruches simultanément. C’est peut-être cette disposition qui a donné son nom à la fontaine.

* **MAISON À ENCORBELLEMENT - 1670**

6, rue Saint-Thomas

Cette maison est une des rares maisons en pan de bois, à encorbellements, c’est-à-dire avec un élément

de construction faisant saillie sur le mur qui la porte.

C’est aussi une des seules conservées à Landerneau avec pignon sur rue selon l’usage répandu dans l’architecture urbaine du Moyen Âge. Le pan de bois repose sur un rez-de-chaussée en pierre de Logonna. Au 17ème siècle, la pierre et le bois, les deux matériaux de construction traditionnels sont communément utilisés à Landerneau, sans que l’on puisse noter une suprématie de l’un par rapport à l’autre. L’habillage de cette façade par une couverture d’ardoises résulte de l’abandon de la construction en pan-de-bois à la fin du 17ème siècle. À cause de la disparition des métiers qui s’y rattachaient, les propriétaires sont contraints de cacher les façades dégradées sous des bardages. D’une fonction strictement utilitaire, ils évoluent vers une nouvelle expression architecturale. Aujourd’hui, Landerneau conserve uniquement huit maisons en pan-de-bois : 6 rue de la Fontaine-Blanche, 2 et 9 place du général De Gaulle ; 7, 9, 11 et 13 pont de Rohan et 6 rue Saint-Thomas.

**Auberge Notre-Dame de Rumengol -668**

**5 rue Saint-Thomas**

Cette maison en pierre de Logonna porte le nom de la statue qui décore sa façade. Elle orne l’angle de cette ancienne auberge devant laquelle les pèlerins faisaient halte en se recueillant, avant de poursuivre leur route vers le pèlerinage de Rumengol.

En dehors des églises et autres institutions religieuses, des statuettes à caractère religieux se cachent dans les nombreuses niches aménagées dans les murs des édifices de la ville. Véritables témoignages de la dévotion populaire, elles devaient protéger les maisons d’un mauvais sort : la maladie, la guerre ou l’incendie. Objets de culte et de dévotion dans le passé, beaucoup de statuettes ont été détruites pendant la période révolutionnaire, ce qui explique la présence de nombreuses niches vides. Néanmoins beaucoup ont survécu ou ont été remplacées par d’autres figurines plus contemporaines. La statue de Notre-Dame de Rumengol, en pierre de kersanton, peinte à l’origine, est ornée de deux fanaux, c’est-à-dire de grosses lanternes. Le fond de la niche, figurant une coquille, est l’élément décoratif le plus symbolique de la Renaissance.

**Auberge des Treize Lunes - 16ème**  siècle

4**, place Saint-Thomas**

Située dans le quartier Saint-Thomas, cette ancienne maison du 16ème siècle est un véritable manoir urbain dont l’architecture est originale. Il s’agit d’une maison à pondalez, avec une pièce centrale aveugle montant de fond jusqu’aux combles, la distribution intérieure se faisant par un ensemble de galeries superposées. La maison porte l’appellation d’auberge des Treize Lunes. Sa façade en pierre de Logonna est d’ailleurs ornée, au rez-de-chaussée, d’une rangée de lunes sculptées. A-t-elle été construite une année à treize lunes ? C’est sans doute au 18ème siècle que cette maison de négociant est transformée en auberge, période durant laquelle nombreuses sont celles dont le nom est dédié aux astres. D’autres détails décoratifs sont visibles sur l’habitation : une crossette d’angle à l’effigie d’un lion tenant un os orne le rampant droit de la façade. Il y en avait probablement une autre sur le rampant gauche, mais elle n’existe plus. À l’arrière, au sommet de l’édifice, se dresse fièrement la sculpture d’un homme tourné vers l’Élorn qui salue, à leur passage, les bateliers accostant dans le port.

**Place Saint-Thomas**

Le quartier Saint-Thomas s’est développé avec la construction de l’église du même nom au 18ème siècle. Cette place entourée de constructions en pierre jaune de logonna se trouve au cœur de ce qui était considéré comme le quartier populaire de la ville séparé du riche quartier de Saint-Houardon par l’Élorn. C’était effectivement le lieu où sont installés les petits commerçants, artisans ou orfèvres. Au 18ème siècle la circulation vers le port a été facilitée par l’élargissement de la venelle du Bacchus, qui longeait une auberge du même nom, rebaptisé rue aux fruits. À l’instar des marchés de la place du Général de Gaulle, s’y succèdent marchés aux puces ou aux fruits, lieu où se rendaient les paysans de Plougastel pour vendre leurs pommes.

**Église Saint-Thomas et ossuaire**

**Saint-Cadou**

La première église Saint-Thomas est érigée au 13ème siècle en l’honneur de Thomas Becket, archevêque de Canterbury, mort en martyr en 1170. L’édifice actuel a été reconstruit au 16ème Siècle. Le clocher daté de 1607 se compose d’une tour d’aspect assez massif, qui a été déposée puis remontée à l’identique en 1849. Les tons chauds de la pierre de Logonna mêlés au granit de kersanton forment un ensemble harmonieux. Autrefois enclos paroissial, le calvaire et le cimetière composant cet ensemble monumental sont déplacés au 19ème siècle lors de travaux d’urbanisme. À noter que l’église bénéficie d’une acoustique exceptionnelle grâce au système de vases acoustiques, visibles en haut des piliers de la nef centrale. Le retable du maître-autel, daté de 1711, est inscrit monument historique.

* **L’ossuaire Saint-Cadou – 1635**

Ce petit édifice, construit en pierre de Logonna, présente une belle façade de style Renaissance. Son existence rappelle les temps médiévaux où l’on inhumait les cadavres sous les églises. En périodes d’épidémies, on évacuait le trop plein d’ossements dans l’ossuaire afin de faire de la place aux nouveaux morts. Cette fonction est rappelée discrètement par un bas-relief figurant la mort et sculpté dans l’angle de la façade. Le bâtiment est réquisitionné en 1794 pour servir d’atelier de confection de souliers pour les soldats de la République. Au 19ème siècle, il sert de logement au sacristain, une cheminée y est alors aménagée.

**Maison Mazurier - hôtel d’armateur-1725**

**26 quai de Léon**

Cette demeure cossue a été construite en 1725, à proximité du quai de Léon, par un négociant armateur, Jean-Baptiste Mazurier, originaire de l’Orne. Il n’est pas surprenant de retrouver ces notables installés dans les ports ou à proximité, car leurs intérêts commerciaux les y retiennent. Dès 1717, il s’installe à Landerneau comme simple marchand de drap. Trente ans plus tard, il est considéré comme le plus riche commerçant de la ville, faisant à lui seul, plus de négoce que tous les autres commerçants de Landerneau réunis.

Cette maison de négociant-armateur présente une façade en pierre de Logonna, soulignée aux encadrements des baies et lucarnes par un appareillage en granit. Cette construction du début du 18ème siècle est composée en symétrie, accentuée par la présence de deux faux oculus et de deux imposantes souches de cheminée. L’une des particularités de ce logis est de présenter un espace dévolu au stockage des marchandises. Ainsi, de nombreuses habitations de négociants comportent des celliers, des caves ou des greniers de stockage ainsi que des cours intérieures dédiées au commerce.

**Maison Duthoya - 1667**

**Rue du commerce**

Cette maison a été fondée par Arnaud Duthoya, né

d’une grande famille de négociants en vin, originaire de la région bordelaise. Il s’installe à Landerneau vers 1660 comme commissionnaire de grands négociants en vin, qui travaillent beaucoup avec le Port Royal de Brest. Il fait construire cette belle maison en 1667, en pierre de Logonna, à proximité du port, pour mieux surveiller le départ et l’arrivée de ses bateaux de marchandises. Cette famille qui s’est enrichie de ce commerce portuaire a donné plusieurs maires à la ville. Parmi ses propriétaires, on compte encore Barthélémy Kerros, corsaire, armateur et maire (1727-1805). En 1756, il fait la guerre de course contre les Anglais, puis est capturé par l’ennemi. Après sa libération, il s’établit comme négociant et armateur à Landerneau. Lui aussi devient maire de la ville en 1780.Très proche du quai de Léon, cette maison comporte 4 niveaux différents : des dépendances et le rez-de-chaussée servaient de magasins et d’entrepôts. Sa décoration de style Renaissance est très sobre. On peut également apercevoir sa date de construction en haut de la tourelle d’escalier.

**Église Saint-Houardon**

**Place de l’Église**

L’église primitive de Saint-Houardon construite au 16ème siècle se trouvait rue Alain Daniel non loin du port. Après la Révolution, le bâtiment est en mauvais état et trop petit pour accueillir tous les fidèles d’une ville en pleine croissance. L’église va être reconstruite entre 1858 et 1860, d’après les plans de Bigot, architecte diocésain. Il opte pour le néo-gothique, le style ogival, les éléments anciens réintégrés de style gothique et renaissance y créant de singuliers contrastes. Le clocher, haut de 63 m, datant de 1589, est hissé sur le bâtiment en 1860. Le porche sculpté en 1604, haut de 22 m, est superposé sur un porche plus ancien qui date du 16ème siècle. Il a servi de modèle à de nombreux porches des enclos paroissiaux de la vallée de l’Élorn.

En 1957, 1/3 de la charpente est restauré suite à l’effondrement d’une partie de la voûte. On recense environ une soixantaine de gargouilles sur cet édifice. La plupart ont été sculptées lors du chantier de 1860 ; d’autres ont été récupérées de l’ancienne église. Elles représentent des animaux de formes et de poses différentes, à l’effigie d’un singe, d’un chien, d’un oiseau. Les plus extravagantes ont une forme mi humaine, mi animale.

**Couvent des Ursulines - 18ème siècle**

**Place Saint-Houardon**

Ces très grands bâtiments en cœur de ville ont tout d’abord servi de couvent pour une congrégation d’Ursulines qui s’y installe à partir de 1713 pour se consacrer à l’éducation des jeunes filles. Le couvent est transformé en hôpital militaire jusqu’en 1779. Après l’expulsion définitive des religieuses en 1792, les lieux sont périodiquement abandonnés ou utilisés : siège de l’administration départementale, hôpital maritime, école mutuelle, caserne, prison.

À la fermeture de la prison, en 1899, la Ville entame des négociations avec l’État pour obtenir une garnison dans ce bâtiment. Après de nombreux investissements, un bataillon du 19ème régiment d’infanterie (R.I.) s’installe officiellement à Landerneau.

Pendant la Guerre 1914-1918, plusieurs régiments vont

y être casernés : 19ème R.I., 128ème RI, 328ème RI, 14ème Territorial. Leur départ en 1917 va provoquer les protestations du conseil municipal car la ville a engagé de grosses dépenses pour leur casernement. En 1930, l’autorité militaire décide la reprise du bâtiment qui est baptisé caserne Taylor en 1932 du nom d’un colonel du 19ème R.I tué pendant la Première guerre. En 1946, les bâtiments retrouvent une fonction d’enseignement, pour devenir lycée d’état en 1953.

**Manoir de Keranden - 1904**

**Impasse de Keranden**

Ce bâtiment comporte une partie ancienne dont il ne reste que quelques murs et une tour datant du début du 17ème siècle. Il a été transformé en 1823.

Le manoir moderne a été construit en 1904, dans un style Renaissance, par l’architecte Bigot qui a aussi organisé le chantier de reconstruction de l’église Saint-Houardon. Son propriétaire l’industriel Joseph Boucher était le représentant de la maison des Engrais Dior à Landerneau et faisait partie du conseil municipal. Président du comice agricole, il s’occupait aussi de l’élevage de chevaux de type «postiers bretons». Ce manoir a été vendu à la ville de Landerneau en 1978.

**Couvent des Capucins**

**17ème siècle - Rue des Capucins**

En 1634 l’ordre mendiant des Capucins s’établit à Landerneau dans un couvent construit sur un

domaine de plus d’1 hectare.

La chapelle, dont la charpente est en forme de carène de navire, date de 1642.

À la Révolution, le couvent compte 5 pères Capucins, avant leur expulsion en 1791. Les biens de la communauté deviennent biens nationaux et les bâtiments vont avoir de nombreuses affectations. Ils vont d’abord servir de prison aux prêtres qui ont refusé de prêter serment à la Constitution civile du Clergé. Le couvent est ensuite racheté en 1799 par le curé Pillet qui y crée une école secondaire de garçons.

À partir de 1842, le domaine connaît une série

d’affectations industrielles jusqu’au milieu du 20ème

siècle : un atelier de tissage de lin, une brasserie, une société d’algues alimentaires et enfin, une fabrique d’eau de Javel. En 1949, Édouard Leclerc y ouvre son premier magasin, au 13 rue des Capucins, la chapelle du couvent lui servant d’entrepôt. En 1964, il achète une partie du domaine pour y construire un supermarché de 2 000 m².

La chapelle continue à servir de lieu de stockage de marchandises, jusqu’à la fermeture de cet hypermarché transféré sur un nouveau site, au Leck, en 1986.

Suite à cette fermeture, des travaux sont entrepris afin d’y créer en 2011, le Fonds Hélène & Édouard Leclerc pour la culture, un lieu culturel dédié à l’art contemporain.





Ce document, destiné à favoriser l’accès à l’information touristique des personnes en situation de handicap visuel, a été élaboré par Brest terres océanes, d’après le guide du patrimoine édité par le Pays de Landerneau Daoulas.